

# Georges Ruggiu, une voix du génocide

Animateur radio au Rwanda, ce Belge attisait la haine interethnique.

C'est l'histoire d'un Belge de 40 ans qui avait rencontré le Rwanda par hasard, quelque part dans la province de Liège, puis est devenu plus hutu que les Hutus. Dans ce pays, où il n'a pas vécu un an, Georges Ruggiu est aujourd'hui un des symboles du génocide contre les Tutsis, dans lequel des centaines de milliers de personnes ont péri entre avril et juillet 1994. Recherché pour incitation à la violence par le biais de Radio Mille Collines, où il travaillait, il a été arrêté la semaine dernière au Kenya après trois ans de cavale. Il doit être transféré au Tribunal international d'Arusha, où il sera le premier étranger à être jugé. Pour l'état civil, Georges Ruggiu se situe quelque part entre l'Italie, d'où ses parents ont émigré, et la Belgique, dont il a pris la nationalité en 1975. Mais, à ses rares amis, il dit qu'il ne «se sent ni l'un ni l'autre». A vrai dire, il ne se sent nulle part. Après des études d'agronomie, il est devenu éducateur, changeant de ville au gré des boulots, évitant sa famille qu'il juge «complicquée».

Par relation, il entre en contact avec la petite communauté rwandaise installée en Belgique, où, depuis la fin de la colonisation, les bourgeois de Kigali ont pris l'habitude d'envoyer leurs enfants faire leurs études ou leurs affaires. Dans ces milieux aisés, et donc généralement proches du pouvoir (alors à forte domination hutue), on parle volontiers politique. Le grand mot est «lobbying». Face aux actions de la rébellion armée tutsie du FPR (Front patriotique rwandais), alors exilée en Ouganda et qui parle de reconquête du pouvoir, les Hutus de

Belgique plaident inlassablement leur cause. Représentant 85% de la population rwandaise, ils estiment ne pouvoir être gouvernés par la minorité. Tous ceux qui écoutent leurs arguments sont les bienvenus. C'est le cas de Georges. A 30 ans passés, il vient de trouver à la fois une famille, un pays et une cause.

**Emissions de combat.** Al'été 1993, pour sacrer l'instauration du multipartisme et contrecarrer la radio clandestine du FPR, des proches du président Habyarimana décident à Kigali de lancer par souscription une station, Radio Mille Collines. Il y aura de la musique zaïroise, celle qui rend fous les jeunes Rwandais. Et puis au milieu, «des émissions de combat». Pour celles en kinyarwanda, la langue du pays, Kantano s'impose. Drôle, beau parleur, irrésistible, il règne à la fois sur le Kigali des boîtes de nuit, le Rwanda des stades de football, où il anime un club de supporters, et le monde des médias, qui le couvre d'honneur. Reste le programme francophone, destiné aux Occidentaux, expatriés de tout poil en poste dans la région des Grands Lacs. Lobbying, encore et toujours. «La,



Corps décomposés près de l'église de Rukara, le 10 mai 1994. Le génocide débuta le 6 avril, des centaines de milliers de Tutsis furent tués.

qui ne finissent pas leur émission à l'heure. Refuse de sortir dans ce Kigali qui va tomber quelques mois plus tard et qui se noie peu à peu dans la bière et la violence ethnique. Ironiquement surnommé «Monsieur Georges», «il devait se marier avec une Hutue. Il construisait une maison, dans le quartier de l'aéroport et avait demandé la nationalité rwandaise», raconte Kantano (1), qui ne cache pas leur rivalité à la radio. «Pour moi, il n'était pas normal. Il ne couchait pas avec beaucoup de filles comme tous les Blancs ici. Il ne voyait personne. Il n'était des nôtres que parce qu'il partageait notre ligne politique. C'est par ce chemin qu'il voulait se faire adopter.» Là, Georges met le paquet. «Un incendiaire», dit le rédacteur en chef avec admiration(1).

**Morgue insupportable des Tutsis.** A l'antenne, le Belge estime que ses compatriotes soutiennent le parti des rebelles et qu'ils doivent maintenant «s'amender ou quitter le Rwanda sous peine de représailles». Il évoque «des orgies dans l'état-major de la force internationale de la Minuar», que nul autre n'a vues. Affirme que des armes y sont stockées pour aider les rebelles qui veulent prendre Kigali. Des plaintes internationales sont déposées auprès du gouvernement rwandais d'alors. Georges répond par un courrier qui hésite entre la fureur et le larmoiement, dans lequel il n'avance aucun argument politique mais tempête contre «la morgue insupportable des Tutsis

qui veulent tout reconquérir et écraser les Hutus».

**«Radio Machette».** Les émissions de Kantano ne sont pas en reste. Lorsque l'avion dans lequel se trouvait le président Habyarimana est mystérieusement abattu au-dessus de Kigali, le 6 avril 1994, c'est le déclenchement. «Nous voulions que les Hutus résistent», dit Kantano. Sur les ondes, inlassablement, il galvanise les siens, répète en kinyarwanda: «Les trous sont à moitié pleins, il faut les remplir.» Par «trou», chacun traduit spontanément «tombe». On obéit. N'est-ce pas le grand Kantano qui le dit? La station est devenue «Radio Machette», selon le mot du FPR.

Commentent alors les massacres. Le 7 avril, le Premier ministre, Agathe Uwilingiyimana, hutue modérée, est assassinée, ainsi que les 10 paras belges qui assuraient sa protection. Le 4 juillet, les troupes rebelles approchent de Kigali. A la station, personne n'y croit. Dans les locaux, Kantano boit du vin dans un coin, pistolet Uzi à la ceinture. Georges tourne en rond en pantalon de treillis et armé d'un couteau de combat qu'il ne quitte plus. Il répète: «Ils ne m'auront pas.» Gaspard Gahigi finit par organiser leur fuite en voiture. La capitale tombe le lendemain.

A partir de ce jour, face à l'avancée victorieuse des troupes du FPR, plus de 1 million de Hutus se réfugient dans la ville frontalière de Goma, au Zaïre. Kantano s'est tout de suite installé dans un des immenses camps, avec sa dernière maîtresse. Il rit, plaisante, signe des autographes. Il mourra de maladie, en 1995, sous une bâche bleue du Haut-Commissariat aux réfugiés. Au comptoir du Bar des réfugiés, Gaspard Gahigi parle d'un journal de lutte qu'il compte lancer. Un numéro paraîtra. Depuis que les camps ont été dispersés par les combattants zaïrois de Laurent-Désiré Kabila, en novembre 1996, l'ancien rédacteur en chef



Georges Ruggiu.

## La répression Kabila

En un week end, Laurent-Désiré Kabila, président de la République démocratique du Congo, a dû affronter les principaux dossiers embarrassants de son régime. Samedi matin, d'abord, des journaux se sont indignés de la répression de manifestations de

*l'écart...»*  
**Un technicien  
de Radio Mille  
Collines**

de la rébellion armée tutsie du FPR (Front patriotique rwandais), alors exilée en Ouganda et qui parle de reconquête du pouvoir, les Hutus de

Belgique plaident inlassablement leur cause. Représentant 85% de la population rwandaise, ils estiment ne pouvoir être gouvernés par la minorité. Tous ceux qui écoutent leurs arguments sont les bienvenus. C'est le cas de Georges. A 30 ans passés, il vient de trouver à la fois une famille, un pays et une cause.

**Emissions de combat.** A l'été 1993, pour sacrer l'instauration du multipartisme et contrecarrer la radio clandestine du FPR, des proches du président Habyarimana décident à Kigali de lancer par souscription une station, Radio Mille Collines. Il y aura de la musique zairoise, celle qui rend fous les jeunes Rwandais. Et puis au milieu, «des émissions de combat». Pour celles en kinyarwanda, la langue du pays, Kantano s'impose. Drôle, beau parleur, irrésistible, il règne à la fois sur le Kigali des boîtes de nuit, le Rwanda des stades de football, où il anime un club de supporters, et le monde des médias, qui le couvre d'honneur.

Reste le programme francophone, destiné aux Occidentaux, expatriés de tout poil en poste dans la région des Grands Lacs. Lobbying, encore et toujours. «Là, nous voulions quelque chose de sérieux. Nous avions convenu entre nous qu'un Blanc passerait mieux», explique Gaspard Gahigi, alors rédacteur en chef (1). Là-bas, en Wallonie, on suggère Georges l'assidu. Rien ne le retient en Belgique. A l'automne 1993, il pousse la porte de la petite radio, dont l'équipe compte une dizaine de personnes.

«Il n'avait pas d'allure, un tout petit homme timide, avec un air de souris des champs. Il était blanc et belge. A vrai dire, on l'a pris pour un espion et on a commencé par le tenir à l'écart», se souvient l'un des deux techniciens de la station (1). Georges Ruggiu découvre, lui, les Rwandais du Rwanda. Il s'engueule avec ceux

de la rébellion armée tutsie du FPR (Front patriotique rwandais), alors exilée en Ouganda et qui parle de reconquête du pouvoir, les Hutus de Belgique plaident inlassablement leur cause. Représentant 85% de la population rwandaise, ils estiment ne pouvoir être gouvernés par la minorité. Tous ceux qui écoutent leurs arguments sont les bienvenus. C'est le cas de Georges. A 30 ans passés, il vient de trouver à la fois une famille, un pays et une cause.

**Morgue insupportable des Tutsis.** A l'antenne, le Belge estime que ses compatriotes soutiennent le parti des rebelles et qu'ils doivent maintenant «s'amender ou quitter le Rwanda sous peine de représailles». Il évoque «des orgies dans l'état-major de la force internationale de la Minuar», que nul autre n'a vues. Affirme que des armes y sont stockées pour aider les rebelles qui veulent prendre Kigali. Des plaintes internationales sont déposées auprès du gouvernement rwandais d'alors. Georges répond par un courrier qui hésite entre la fureur et le larmoiement, dans lequel il n'avance aucun argument politique mais tempête contre «la morgue insupportable des Tutsis

## La répression Kabila

En un week end, Laurent-Désiré Kabila, président de la République démocratique du Congo, a dû affronter les principaux dossiers embarrassants de son régime. Samedi matin, d'abord, des journaux se sont indignés de la répression de manifestations de l'opposition (interdites), qui aurait fait 4 à 7 morts, la veille à Kinshasa. Samedi toujours, le Président s'est rendu à Kitona, centre de rééducation politique pour les ex-Forces armées zairoises. Face aux rumeurs de mutinerie contre les mauvais traitements subis par les ex-FAZ, Kabila a brandi la menace d'un coup d'Etat fomenté par des officiers en exil. Enfin, dimanche, une lettre du secrétaire général de l'ONU a demandé «une fois encore» que la commission sur les droits de l'homme puisse se rendre au Congo. Une bonne nouvelle, selon Kabila, après deux revers: les relations avec la France se normaliseraient.

  
AFP  
Georges Ruggiu.

chette», selon le mot du FPR.

Commencent alors les massacres. Le 7 avril, le Premier ministre, Agathe Uwilingiyimana, hutue modérée, est assassinée, ainsi que les 10 paras belges qui assuraient sa protection. Le 4 juillet, les troupes rebelles approchent de Kigali. A la station, personne n'y croit. Dans les locaux, Kantano boit du vin dans un coin, pistolet Uzi à la ceinture. Georges tourne en rond en pantalon de treillis et armé d'un couteau de combat qu'il ne quitte plus. Il répète: «Ils ne m'auront pas.» Gaspard Gahigi finit par organiser leur fuite en voiture. La capitale tombe le lendemain.

A partir de ce jour, face à l'avancée victorieuse des troupes du FPR, plus de 1 million de Hutus se réfugient dans la ville frontalière de Goma, au Zaïre. Kantano s'est tout de suite installé dans un des immenses camps, avec sa dernière maîtresse. Il rit, plaisante, signe des autographes. Il mourra de maladie, en 1995, sous une bâche bleue du Haut-Commissariat aux réfugiés. Au comptoir du Bar des réfugiés, Gaspard Gahigi parle d'un journal de lutte qu'il compte lancer. Un numéro paraîtra. Depuis que les camps ont été dispersés par les combattants zairois de Laurent-Désiré Kabila, en novembre 1996, l'ancien rédacteur en chef de Radio Mille collines s'est volatilisé.

Aux premiers jours de l'exode hutu, le 16 juillet 1994, une camionnette était garée devant l'hôtel Rif, établissement de deuxième catégorie. Elle trimballait un matériel portable d'émission de radio diffusant un appel aux réfugiés à ne pas rentrer au Rwanda mais à préparer la lutte armée. A qui cherchait Ruggiu, un petit homme blanc en pantalon de treillis, couteau à la ceinture, répondait avec un accent belge: «Je ne sais pas qui il est.» ●

**FLORENCE AUBENAS**

(1) Ces propos ont été recueillis à Goma, au Zaïre, entre juillet 1994 et février 1995.